

traduire par l'érection, au milieu de la place publique de Nasbinals, du buste du cantonnier-rebouteur".

*Le Temps* est apprécié par nombre de nos confrères précisément parce qu'il prêche sans relâche le respect de la Loi, seule condition du progrès. Il serait donc piquant de souligner les commentaires légèrement subversifs de son *Echo* si vous n'en aviez, comme moi, savouré dès l'abord l'ironie cachée et d'essence supérieure. Le grave organe a voulu se gausser, nous invitant ainsi à ne rien prendre au tragique; c'est un excès où je me garderai, aujourd'hui comme hier, de tomber.

\* \* \*

La médecine, je vous l'ai déjà dit, est peuplée de légendes, comme les arbres d'oiseaux. Par une foule de points, elle touche à l'inconnu, et c'est pourquoi elle en tire un peu d'autorité et beaucoup de faiblesse. On ne verra jamais un faux bottier ou un faux tailleur, ces métiers exigeant une habileté manuelle facilement contrôlable. Par contre, il ya toujours, dans la guérison d'un malade, une part de secret et de mystère que le premier charlatan venu peut prétendre connaître. Ce secret et ce mystère existent non seulement autour de nous, dans le mouvement inconnaissable de la vie, mais encore en nous-mêmes, dans le fonds d'idées que nous ont léguées nos ancêtres.

Aussi ne m'attarderai-je pas à railler, encore moins à blâmer les braves Lozériens. Ils ont obéi à la voix de leurs morts, pour employer une locution dont on abuse peut-être depuis Auguste Comte. A la porte des cavernes et, plus tard, des temples, on avait coutume d'exposer les incurables afin que chaque passant put indiquer le remède possible à leur mal. Cette habitude, née de la commune misère des hommes, a fini par faire partie de nous-mêmes. L'individu instruit, en pleine possession de sa volonté, arrive encore à dépouiller le vieil homme, à secouer le joug du passé. Mais se trouve-t-il, du fait d'une maladie un peu longue, en état d'infériorité psychique, aussitôt on le voit régresser au type du primitif. Un des grands ministres de la République, qui fut plusieurs fois le maître absolu du Gouvernement, ne faisait-il pas récemment appel à un rebouteur, en plein Paris? En temps normal, par son audace, sa haute intelligence, ce ministre offre le type du bel animal humain. Affaibli par la maladie, découragé par les lenteurs de notre art, il n'avait pas hésité au *Quid divinum*, ni plus ni moins que le dénier de ses électeurs illettrés.

Aux combattifs à lutte, s'ils veulent, contre l'ingratitude des malades et les préjugés dont notre art est victime! Le philosophe, lui, se bornera à constater une fois de plus que ce diable d'homme a eu beau transformer la face de la planète, se hausser même au vol des oiseaux, il n'est pas encore arrivé à changer son cœur.

On aurait, en outre, à relever, à la décharge des statuomanes lozériens, qu'ils furent les inconscientes victimes du mirage romantique. A travers ce prisme spécial, nos imaginations se complaisaient à voir fleurir, par antithèse, au baigné l'innocente vertu, alors que le vice salit les hermines réputées les plus blanches. De même que nous aimons parer la courtisane de tous les nobles sentiments, — à nous

les Dames aux Canélias! — de même il nous est doux d'auréoler des plus hautes facultés le front du plus illettré des journaliers. Les qualités de savoir on nous les dénie, à nous qui passons notre vie à apprendre, mais on les attribue avec joie — ô logique! — à qui n'étudia jamais.

Il faut dire enfin que le succès du rebouteur durera plus longtemps que celui de tous ses congénères en exercice illégal, probablement parce que de tous les guérisseurs il est le plus ancien. Remontons encore au primitif. Juché sur un arbre pour la cueillette, il s'est tout à coup laissé choir et a perdu le sens. Revenu à lui, il a constaté que son bras demeurerait impuissant et inerte. L'unique signe qui pouvait frapper sa cervelle obscure était celui de la paralysie. Les dieux seuls commandent aux mouvements. Eux seuls avaient pu le frapper. Alors intervenait le sorcier, ami de la divinité, et qui, lui, s'était élevé jusqu'à la connaissance de la lésion osseuse ou articulaire. Il tirait sur le membre, prononçait les paroles sacrées, et la vie revenait aussitôt habiter le bras frappé de mort. Et voilà le flambeau du *Quid Divinum* allumé pour les siècles et religieusement transmis de main en main dans la même famille.

La conduite des bons Lozériens n'a rien, vous le voyez, qui doive surprendre. Tout au plus pourrait-on chicaner les Juges qui acquitterent si souvent le rebouteur. Leur premier, leur plus sacré devoir n'est-il pas de faire respecter les lois? A la vérité, leur prévenu guérissait quelquefois; mais cela nous arrive, à nous aussi, malgré tous nos diplômes. Il ne se faisait pas payer, mais volontiers il acceptait des dons, imitant en cela, sans le savoir, M. Jourdain qui cédait du drap à ses amis en échange de quelques cadeaux d'argent. Et j'avoue, à notre honte, qu'à ce point de vue ce cantonnier nous était supérieur: "Il avait, nous dit *Le Temps*, acquis ainsi une petite fortune." Combien des nôtres meurent à la porte sans laisser un morceau de pain à leurs enfants! L'indulgence des Juges s'expliquerait donc mal si ce paysan n'avait eu dans son sac des tours irrésistibles: il vient à l'audience avec un agneau, symbole de son innocence; et là, dans le prétoire, en face de ses accusateurs incapables de relever son défi, "il rhabille" incontinent le gracieux animal. Gambades et bêlements, voilà toute sa plaidoirie. Après ce trait génial, comment le condamner? Avoir rajeuni la force de maître Pathelin, cela ne valait-il pas l'acquiescement? La bonne volonté du Tribunal se marque par ce fait qu'il ne condamna point ces ignorants de médecins qui avaient commis la faute lourde de calomnier le guérisseur sans être capables eux-mêmes de faire gambader l'agneau.

\* \* \*

Reste le rôle de l'Etat. Ah! c'est ici qu'apparaît en relief l'anarchie dont je parle. Je vous ai dit que je ne prendrais rien au tragique; je me garderai donc avec soin d'évoquer la longue théorie de nos blessés et de nos morts, et ceux qui se mutilent ou se tuent en apprenant leur métier, et ceux, plus nombreux encore, qui succombent, ignorés, en l'exerçant. Mais enfin, que penser de nos gouvernants? Comment! Ce sont eux qui ont assumé la charge de veiller à la délivrance et à la garde de nos diplômes, eux